
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57250

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

immer wiederkehrenden ikonographischen Motiven wie dem Einhorn, Amazonen (wobei die kämpferische Jungfrau im Laufe des 16. Jahrhunderts immer mehr durch die sanfte mit dem Einhorn ersetzt wird), der Mutter Gottes mit Kind oder Judith, Salome, Isebel, Medea etc. und verbindet ihre Beobachtungen mit Textauszügen aus zeitgenössischen Büchern, wie z. B. Emblemsammlungen. Zur Klarheit der Darstellung faßt sie ihre Ergebnisse jeweils in Tabellen zusammen, die die Abstammung, die Verteilung und Auswirkungen der Bilder dokumentieren.

Wegen des Materialumfangs sind hier einige typische Bilder wie Hexen, alte Frauen oder sexuelle Gefahren nicht berücksichtigt worden: Sie werden aber in einem noch zu erscheinenden zweiten Band (Provisorischer Titel: *Mariage, sexualité, marginalité. La représentation de la femme et des rapports entre les sexes au XVI^e siècle*) behandelt werden. Das heißt aber noch lange nicht, daß dieses erste Buch nicht als in sich geschlossen gelten kann: Die Aussagekraft der ausgesuchten Bilder und Zitate, die präzise Wahl der analysierten Themen macht aus dieser Untersuchung einen aufschlußreichen Rundgang durch die Vergangenheit der Misogynie. Die einzige Kritik, die diesem klaren, angenehm geschriebenen Buch entgegen gebracht werden könnte, wäre, daß einige untersuchte Punkte, wie z. B. die Darstellung der Garnspinnenden Frau, nicht noch weiter ausgeführt wurden. Unwillkürlich drängen sich hier Fragen nach der Darstellung der Zeit auf, die dem unter dem Titel »Häusliche Aufgaben« angeführten Material eine ganz andere Dimension verleihen könnten. Insgesamt wäre es schön gewesen, wenn eine etwas höhere Abstraktionsebene die verschiedenen Aspekte der damaligen Haltung gegenüber der Frau zusammengeführt und abgeschlossen hätte. Mit dem »*Ange ou Diabliesse*« haben wir eine sachliche, fundierte und anregende Darstellung bildlicher Quellen zur Hand, die schön und vergnüglich zu lesen ist: eine doch eher seltene Angelegenheit!

Frédérique CHABAUD, Hamburg

Ferdinand GREGOROVIVS, *Lucrezia Borgia*, München (Deutscher Taschenbuch Verlag) 1991, 314 S. (Literatur, Philosophie, Wissenschaft).

Cette nouvelle édition de la *Lucrece Borgia* de Ferdinand Gregorovius en forme de livre de poche mérite quelque attention. Cette œuvre de l'écrivain allemand du 19^e siècle n'est qu'un sous-produit formé à côté de son ouvrage principal »*L'histoire de Rome au Moyen Âge*«. Pendant ses recherches pour cette grande publication il trouvait dans les archives en Italie ainsi que dans les documents de la famille Borgia du matériel important et par hasard il découvrait juste après l'ouverture des archives du Capitole à Rome les registres du notaire de confiance du Pape Alexandre VI, Camillos de Benimbene, dans lesquels se trouvaient par exemple les contrats de mariage de Lucrece. Il ne possédait pas la permission d'entrer aux Archives du Vatican et pour cela il ne pouvait utiliser pour sa biographie de la fille de Pape Alexandre VI les lettres de Lucrece à son père y conservées (A. A. Arm. I–XVIII 5027).

Au début de la description de la vie de cette personnalité légendaire l'auteur se posait la question suivante: Lucrece est-elle la femme fatale, c'est-à-dire le monstre que nous rencontrons dans la pièce de Victor Hugo, ou est-elle seulement un instrument politique de sa famille, spécialement de son père, Alexandre VI et de son frère, César Borgia. Gregorovius, attiré par la personnalité de la fille d'Alexandre VI et son destin, essayait dans sa biographie splendide montrer deux périodes dans la vie de Lucrece. Selon l'auteur le cours de la vie de la jeune femme est déterminé par son père ambitieux, qui essayait augmenter la fortune et l'influence politique de sa famille Borgia. Ainsi, la fille du pape fut mariée dans sa première jeunesse avec Giovanni Sforza et en suite avec Don Alfonso de Salerne après l'annulation du premier mariage. Le second était conclu en raison d'une politique papale, pour laquelle une

relation avec Naples se montrait comme très importante. Dans cette période de sa vie Lucrece vivait la plupart du temps à Rome et jouait un rôle important dans la société romaine. Mais son frère César, qui avait déposé son rang de cardinal et avait lui-même épousé une princesse française, pensait s'approcher des grandes familles italiennes en cherchant de s'associer le duc de Gonzague de Mantoue et le duc d'Este de Ferrare. Il désirait une alliance avec la maison d'Este, une de plus vieilles et importantes familles d'Italie. Selon son projet sa sœur devait épouser Alphonse d'Este, mais ce ne fut possible qu'après la mort du mari de Lucrece, assassiné au Vatican. Au premier moment la femme de l'assassiné s'était retirée dans sa propriété à Nepi, mais finalement elle épousa Alphonse d'Este. Ce mariage était selon Gregorovius le commencement de la seconde période de la vie de Lucrece, une période plus heureuse et tout à fait différente de la vie à Rome où elle vivait proche de son père Alexandre VI. Elle s'installait à Ferrare et résidait selon le goût de l'époque en réunissant des poètes comme Bembo, les deux Strozzi, et l'Arioste. Autour d'elle, Lucrece se créait une renommée excellente à Ferrare, et il n'y avait aucune discussion sur ce mariage que pourrait d'être, aurait-on cru, annulé après la mort de son père Alexandre VI. Lucrece était adorée par les poètes, qui la célébraient dans leur poèmes et pour n'en citer qu'un d'eux, le biographe français Bayard l'appelait «la plus triomphante princesse».

C'est évident que l'opinion des contemporains n'était pas seulement favorable, il y avait des chroniqueurs, spécialement ceux proche de la cour d'Aragon, dont le jugement sur la fille d'Alexandre VI était plutôt mauvais. Ils l'accusaient d'immoralité. Le plus important et le moins digne de confiance des chroniqueurs du Saint Siècle, Burchard, ne l'avait mentionnée qu'aussi peu dans ses rapports. Gregorovius lui-même incline vers le même avec cette opinion. Selon lui Lucrece ne serait pas été mentionnée, si elle n'avait pas été la fille d'Alexandre VI et si elle n'avait pas vécu près de son père au Vatican.

Elle jouissait d'une éducation classique, connaissant le latin, les auteurs de l'antiquité et les docteurs de l'Eglise, mais elle ne possédait pas un esprit aussi cultivé que celui d'Isabelle de Gonzague.

Cette biographie écrite d'un style vif est un livre extrêmement intéressant. Ses descriptions sont ravissantes. Depuis sa première apparition il y a à peu près cent ans il n'a rien perdu de sa fraîcheur, et c'est vraiment une chance, de la trouver en forme de livre de poche avec l'excellente explication scientifique de Heinrich Lutz. C'est aussi un authentique Gregorovius, capable de repeindre la vie d'une époque en couleurs vives. De cette manière il offre au lecteur la possibilité d'entrer dans la vie des gens de ce temps et dans l'ambiance des cours de Pesaro ou Ferrare. Une grande valeur possèdent ses descriptions de ces deux villes où Lucrece vivait avec ses maris Giovanni Sforza et Alphonse d'Este. Très intéressantes sont également les lettres de Lucrece et aussi celles de son père Alexandre VI, de son frère César Borgia et d'autres personnages de son milieu, que Gregorovius publie quelquefois en entier. Elles sont pour le lecteur de vrais témoignages, qui illustrent la vie et l'opinion des gens d'une époque. Gregorovius possédait sans doute des sympathies pour Lucrece et il ne voyait pas en elle seulement le moyen de la politique de sa famille, mais plutôt une victime destinée à s'éteindre avec celle-ci. Pour lui elle n'est pas la femme fatale, comme elle est si souvent vue et décrite, mais au contraire Gregorovius nous la montre comme une représentante de la société qui s'approche à son déclin inévitable. En tout cas ce livre de Gregorovius, qui n'est pas son œuvre principale, avait connue immédiatement après son apparition le plus grand succès spécialement en Italie et c'est encore aujourd'hui un plaisir de lire cette biographie.

Christine M. GRAFINGER, Rom